

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :

ROCZNIE..... 10 fr.
PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 15 fr.
PÓŁROCZNIE... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :*

ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS*Paris et Départements :*

TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 16 fr.

Etranger :

SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.

*Royaume de Pologne
et Empire Russe :*

UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Et ils ne veulent pas entendre!...

Pour vos frères d'armes
Vous n'avez que des larmes.
DELAVIGNE.

J'adresse ces paroles à la France, à cette France dont le nom me fut révélé à l'époque où, bambin chétif, sur les genoux de mon aïeul, jouant avec le ruban écarlate de la Légion d'honneur, j'ai arraché de la bouche du vieillard l'histoire des glorieux jours de la fraternité franco-polonaise, scellée, jadis, sous le drapeau tricolore et sous l'étendard de l'aigle blanche.

Et j'adresse ces paroles à cette France qui, sortie enfin pour moi des nuages dans toute la splendeur de son histoire, dans toute la générosité de ses idées, la beauté de son âme nationale et la noblesse de ses gestes et de ses efforts, m'inspira le désir de lui consacrer une partie de ma vie pour fortifier, chez les miens, les sentiments d'estime, de dévouement et d'amour à l'égard de la terre de la liberté et des droits de l'homme.

Il y a un pays au monde qui vous est entièrement dévoué, il y a un pays qui, depuis des siècles, tant dans les moments heureux que dans les heures de graves épreuves, vous reste toujours fidèle. Et il y a un pays que vous avez délaissé, abandonné, au détriment de votre propre sécurité, car il y a un pays à qui vous donnez tout votre cœur en lui refusant votre raison.

Ce pays, vous l'appellez la « Pauvre Pologne ».

Du jour où la cause polonaise cessa de trouver chez vous un appui moral, persuadés, que vous étiez, que c'est du sentimentalisme de parler d'une nation enterrée vivante, vous avez commencé d'éviter de prononcer le nom de la Pologne. Une argumentation à courte vue vous a suggéré qu'il vous serait, dorénavant, impossible de vous mêler des questions « intérieures » des États européens et vous avez cru que vous ne pourriez, sans offenser la Russie, sans affaiblir les liens de l'entente cordiale, parler de la patrie d'une des dernières reines de France.

Sans vouloir comprendre l'évolution qui doit s'accomplir, même au sein de votre grande alliée, vous avez essayé d'ignorer la Pologne et les Polonais.

Même ici, en France, vous avez tout fait pour émousser les sensibilités polonophiles.

Le nom de Polonais nous a été refusé chez

vous. Nous sommes devenus pour vous des « sujets » de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Russie. Il fallut les efforts surhumains de quelques romanesques pour éveiller en France un écho de la vie polonaise, pour rendre possible la publication d'un document relatif à notre force nationale, pour permettre de prononcer le nom de Pologne. Les grands organes de votre opinion publique nous ont nettement avoué qu'un mur infranchissable se dresse devant tout ce qui concerne notre patrie malheureuse.

Au moment même où là-bas, au fond de la Pologne, nos oppresseurs ricanent de notre « latinisme », de notre « francscaillerie » incorrigible, — ici, au bord de la Seine, on ne voulait pas reconnaître en notre langue, une langue distincte, quoique dix siècles d'histoire l'eussent confirmée.

Mais je ne vous fais pas de reproches et ne vous garde pas rancune, — je vous parle de cœur à cœur. Car c'est le cœur qui vous a trahis.

Quand la guerre actuelle éclata, et quand l'Europe, haletante, attendait des nouvelles de la Pologne, et quand la proclamation du Grand-Duc se décida à faire appel à la nation polonaise, avec quelle joie, avec quels cris, longtemps étouffés, vous avez salué la liberté promise !

Pourtant ce ne fut, hélas, qu'un éclair, trop tôt noyé dans le nuage de l'ouragan qui approchait.

Vous avez de nouveau oublié la Pologne, vous n'avez même pas voulu reconnaître ce fait indéniable que, c'est grâce aux couleurs de la France, aux couleurs de la République, que le Généralissime russe a pu louer les mérites de la Pologne dans la guerre actuelle.

Une flamme a jailli pour vous et vous avez eu l'air de croire qu'elle était allumée par ceux, qui ont tout fait pour l'éteindre.

Et depuis, vous évitez de nouveau de parler de la Pologne, vous ne connaissez même pas, parfois, les désirs de ce revenant sortant du cercueil. A la nation de vingt-quatre millions d'hommes vous paraissent souhaiter un esclavage adouci, vous lui parlez du rôle des Flamands en France, vous avez peur encore de dire quelque chose qui pourrait déplaire à votre alliée et vous ne voulez voir, dans une solution franche et honnête du sort de vos frères slaves, ni le bonheur de la Russie, ni votre propre bonheur.

La Pologne attend en vain un geste, une parole.

Vous dites souvent qu'il faut vaincre d'abord, avant de parler de la reconstitution du pays démembré.

C'est très juste. Mais pour vaincre, il faut consolider les forces, il faut conquérir des millions d'âmes et il faut soutenir ceux qui marchent au sacrifice.

Sans l'aide de puissantes armées, la Pologne ne pourra pas être libérée, — mais sans l'aide des millions de Polonais, la guerre actuelle ne pourra pas être décidée.

Considérez cet état de choses facile à vérifier.

D'un côté, vous n'hésitez pas à parler de la Pologne ressuscitante, de la Pologne réunie ; de l'autre, malgré toutes nos protestations, vous continuez de nous démembrer, en nous traitant d'Allemands, d'Autrichiens et de Russes.

Hier, des milliers de Polonais, inscrits de force comme Autrichiens et Allemands, passèrent des mois dans les camps de concentration, appelés Boches et entourés par la masse teutonne.

Hier encore, en faisant l'éloge de la bravoure des Volontaires Polonais, on a proposé une loi spéciale pour les Polonais, sujets allemands ou autrichiens, et on a dit :

« Nous ne pouvons que déplorer le fait brutal qui vous a faits Allemands ou Autrichiens. Vous l'êtes encore malgré vous, malgré nous. »

Et personne n'a protesté contre cette fausse casuistique.

Nous ne fûmes jamais et nous ne sommes ni Allemands, ni Autrichiens, ni Russes. Car, s'il n'y a pas une force au monde, assez puissante, pour arracher l'amour sacré que vous avez pour votre pays, il n'existe pas non plus une force capable de nous faire oublier que nous sommes Polonais et Polonais tout court.

Par un siècle entier de souffrances et de martyres, nous avons prouvé que nous sommes les enfants d'un même sol, d'une même langue, victimes d'un même sort cruel, défenseurs d'une même cause.

Aujourd'hui, on a découvert, subitement, des Polonais russes et on les traite d'insoumis, en oubliant que les Polonais, habitant la France, ont déjà donné à l'armée dix pour cent des leurs et que, sans outrager la liberté individuelle, on ne peut bannir comme Russes insoumis, ceux qui sont victimes de la Russie d'hier.

Les insoumis, les indésirables, mais c'est nous, les premiers en France qui avons alarmé votre opinion à leur propos et qui avons fait tout, pour qu'on n'abuse pas du privilège octroyé aux Polonais !

Lisez l'histoire, votre propre histoire et vous

verrez que, dans le kaléidoscope de vos alliances, de vos efforts diplomatiques, de votre but national, il y a un pays qui vous a été toujours fidèle, qui vous a rendu de grands services et ce pays vous en pourra rendre de nouveaux.

L'heure grave approche pour nous et dans cette heure grave nous attendons avec impatience votre voix, votre appel, votre appui.

Quand « l'ordre régnera à Varsovie », il sera trop tard.

Ne croyez pas que j'essaie de vous imposer un devoir. C'est avec la plus profonde conviction, qu'il s'agit du bien non pas seulement de mon pays, mais du vôtre, que j'ai écrit ces simples paroles.

La seule pensée de voir des mains sacrilèges s'approcher de la couronne de la Pologne libre et d'assister au silence et à l'hésitation de la France, cette seule pensée m'écrase.

Et je tourne les yeux vers vous et je vous implore de ne pas oublier que non seulement la reconstitution de la Pologne est en jeu, mais aussi la victoire de la France.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

TROP TARD OU TROP TOT

Les journaux nous apportent de Petrograd la grave nouvelle que le conseil des ministres a décidé de procéder à la délibération préalable des questions relatives à la mise à exécution des principes formulés dans l'appel adressé par le grand-duc généralissime Nicolas, le 14 août, aux Polonais. Dans ce but, une commission spéciale de douze membres sera constituée, sous la présidence de M. Goremykine.

Ce communiqué, qui paraît être destiné à raffermir la confiance des Polonais dans les promesses du Grand-Duc Nicolas, est malheureusement fait à un moment et dans des termes qui ne peuvent que créer une confusion dans l'opinion publique en France et en Angleterre et jeter un trouble regrettable dans l'âme de la population polonaise.

L'heure pour aborder la solution du grave problème polonais serait vraiment mal choisie.

Ce n'est pas au moment où les Austro-Allemands occupent les deux tiers de la Pologne russe et presque les neuf dixièmes de l'ensemble des territoires polonais, que l'on peut sérieusement s'occuper de l'organisation de la future Pologne.

D'ailleurs le problème polonais est une question éminemment internationale et ce n'est pas à Pétersbourg mais au prochain Congrès de la Paix qu'il peut recevoir une solution définitive, par un accord entre tous les Alliés (1).

Toute décision prise actuellement, à cet égard, par une seule puissance, ne peut être que provisoire et forcément incomplète. Par contre elle risquerait, tout en compromettant inutilement l'avenir, d'avoir l'apparence de concessions arrachées par la menace des baïonnettes allemandes.

Cette fausse situation est indigne aussi bien de la Russie que de la confiance que les Polonais n'ont cessé de témoigner aux Alliés depuis le mémorable manifeste russe.

Nous ne contestons pas que si une pareille mesure avait été prise le lendemain de la déclaration du Grand-Duc Nicolas, au moment où les armées russes victorieuses refoulaient les Austro-Allemands, elle aurait eu un grand retentissement dans toutes les parties de la Pologne et aurait puissamment contribué au succès des

Alliés, mais, dans les conditions actuelles, c'est-à-dire la veille du jour où les Allemands se préparent à envahir le reste des territoires polonais, une pareille mesure manque complètement de but, et ne peut être justifiée par aucune raison politique.

Par contre, elle a l'apparence d'une manœuvre stratégique, destinée plutôt à empêcher, si possible, les Alliés de prendre part au règlement de la question polonaise, en les plaçant, grâce à une décision précipitée, devant un fait accompli.

Certainement, telle n'est pas l'intention de la Russie ; il est donc d'autant plus regrettable que des communiqués, aussi équivoques, viennent jeter inutilement le désarroi dans la nation polonaise, juste au moment où la guerre lui impose de nouveaux et de terribles sacrifices.

Dès le début de la guerre, les Polonais ont fait crédit complet aux Alliés ; ils ont patiemment attendu des mois et des mois et ils sont tout disposés à attendre encore, jusqu'à la fin de cette guerre, pour voir « l'accomplissement du rêve sacré de leurs pères et de leurs aïeux » pourvu qu'ils aient la certitude que ce rêve devienne une réalité et qu'il ne soit pas compromis par des mesures hâtives, incomplètes ou illégales.

Oui ! illégales ! disons franchement le mot, car aucune commission de Douma n'a le droit de décider de l'avenir des provinces qui appartiennent encore à l'Allemagne ou à l'Autriche, et qui ne peuvent leur être arrachées que grâce à l'effort collectif de tous les Alliés.

JOSEPH DE LIPKOWSKI.

AU CHAMP D'HONNEUR

Armand Rudnicki, âgé de 24 ans, vient d'être tué glorieusement au bois Le Prêtre, le 31 mai dernier. Il allait être proposé pour la médaille militaire.

Frankowski, engagé volontaire polonais, au 2^e étranger, est tombé glorieusement à l'ennemi.

Krestowski, engagé volontaire polonais, au 2^e étranger, est mort au champ d'honneur.

Le lieutenant **J. G. G. Janasz**, du 3^e Dorset Regiment (attaché au 2^e Wiltshire Regiment), est tombé glorieusement à Festubert, le 15 juin, à l'âge de 22 ans, fils de M. et M^{me} J. A. Janasz de Boscombe, Hants. Il fit son éducation à Sherborne Public School et au Corpus Christi College d'Oxford. Il était membre des Officers' Training Corps of Sherborne School.

"PRO POLONIA"

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

L'éminent savant et économiste français, **M. Paul Leroy-Beaulieu**, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'École des Sciences politiques, nous a honoré d'un entretien. Voici quelle est son opinion sur la question polonaise :

« De tout temps, je fus un ami sincère de la Pologne et je souhaite ardemment sa renaissance politique qui lui a été promise, par le généralissime des armées russes, au début de la campagne actuelle.

« J'estime, que les revers récents et douloureux, que les troupes russes viennent de subir sur le territoire galicien, ne doivent pas trop influencer les Polonais en aiguillonnant leurs espérances du côté des Empires austro-allemands.

« Les événements militaires de l'heure présente méritent incontestablement une attention particulière, mais ils ne peuvent changer en rien le résultat final de cette guerre mondiale dont la fin ne m'apparaît pas avant un an ou dix mois au moins.

« Aujourd'hui, comme au début, notre volonté reste ferme de vaincre et d'écraser les Allemands. Et je considère que le bonheur de la Pologne dépend entièrement d'une victoire complète, décisive des alliés de la Quadruple Entente.

« En effet, analysons l'une après l'autre les trois hypothèses qui peuvent naître dans l'esprit de vos compatriotes : *Première hypothèse* (moi je l'écarte d'ailleurs complètement) : les deux empires du Centre seront vainqueurs, reculeront la Russie vers la frontière lithuanienne et se mettront en possession de tout le Royaume de Pologne. Croyez-vous alors que l'Allemagne, régie par la main prussienne, puisse vous accorder une liberté quelconque ? N'avez-vous pas, au contraire, à appréhender un nouveau partage de la Pologne qui livrerait à l'Allemagne de nouveaux débouchés pour sa politique de colonisation économique et politique ?

« *Deuxième hypothèse* : la guerre se terminera sans résultat définitif ; l'Allemagne se trouvera à même de poser certaines conditions. Dans ce cas-là, il ne pourrait pas être question d'arracher à la Prusse la Posnanie et encore moins les autres possessions de l'ancien domaine polonais. On resterait donc pour la Pologne dans un *statu quo* d'avant la guerre ou très approximatif. Il me semble que, après tant de sang versé, après tant de malheurs endurés, les Polonais n'aspirent aucunement à voir se perpétuer le terrible morcellement de leur patrie.

« Heureusement pour la Pologne, cette seconde hypothèse a très peu de chances de se réaliser, parce que, comme je disais tout à l'heure — les alliés poursuivront la lutte jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'écrasement complet de la force allemande. Et nous voilà arrivés à la *troisième hypothèse*, la seule qui puisse apporter un changement effectif et bienfaisant dans l'existence de la Pologne. La victoire des alliés nous apportera l'union de vos trois tronçons et fera de la Pologne un groupement ethnique et politique, dont l'importance ne peut échapper à personne. Vous serez, après la Russie, la première nation de l'Europe orientale. Économiquement, la Pologne, qui est déjà un pays extrêmement développé et avancé — prendra un essor prodigieux. »

— Sous quel régime politique vivra-t-elle, cette Pologne réunie ?

« La Russie doit vous accorder une large autonomie, une charte constitutionnelle. La situation de la Hongrie vis-à-vis de l'Autriche peut servir d'exemple à la constitution d'un empire russo-polonais. »

— Et si la Russie n'était pas disposée d'entrer de bon gré dans la voie des véritables réformes décentralisatrices vis-à-vis du nouvel Etat polonais, comment les puissances occidentales s'acquitteraient-elles de leurs promesses réitérées que cette guerre apportera la libération à tous les peuples opprimés ?

« Vous me posez une question qui rentre plutôt dans le secret des chancelleries diplomatiques. Il est évident, qu'après la guerre, les puissances auront besoin de se concerter et qu'on se réunira en congrès. J'espère que dans cette assemblée

(1) Voir notre étude : *Le prochain Congrès de la Paix et la Question polonaise*.

diplomatique la Pologne recevra la garantie d'un appui moral de l'Europe en ce qui concerne les réformes à accomplir par la Russie. »

M. Emile Haumant, l'illustre professeur de la Sorbonne, le noble défenseur de la liberté des nationalités, dont plusieurs œuvres ont été consacrées à des causes slaves, vient de nous adresser la réponse suivante :

« Je recevrai avec plaisir votre collaborateur, mais est-il nécessaire de le déranger pour la maigre opinion que je peux exprimer sur la question polonaise ? »

« Comme tout le monde, je la sais double, nationale et politique. Il faut d'abord reconstituer la nation dans son cadre, avec le libre usage de sa langue et de sa culture ; il faut ensuite donner à ce peuple refait des institutions libérales. »

« Pour ces institutions, j'ai peur de longues difficultés. La politique polonaise du gouvernement russe dépendra toujours de sa politique proprement russe ; autoritaire d'un côté, elle le sera de l'autre, et l'exception momentanée du régime d'Alexandre I^{er} a fini par confirmer cette règle. Or, sommes-nous à la veille d'une évolution libérale en Russie, personne n'en sait rien. »

« En ce qui touche la question nationale, j'espère que les traités à venir réuniront tous les fragments de la Pologne, et je crois, en tout cas, à la fin de la politique dite de russification. Sans doute y aura-t-il des résistances administratives, mais, pour les vaincre, les Polonais peuvent compter sur l'appui de l'opinion russe. »

« La guerre actuelle n'a pas fait disparaître les souvenirs qui divisaient les deux peuples ; mais elle en met d'autres à côté, qui unissent ; la conscience d'une solidarité d'intérêts est devenue claire de part et d'autre. Je ne connais pas de Russe, même nationaliste, qui ne soit disposé à satisfaire les Polonais dans leurs limites « ethniques ». Il est vrai que sur ces limites on peut ne pas s'entendre : on y arrivera pourtant si l'on est déterminé à ne plus se considérer comme ennemis, si l'on est patient et modéré. »

« Vous savez ce que Belinski disait des Russes, qu'ils ont sur l'oreille non seulement leur casquette, mais encore leur cervelle. On m'assure que c'est aussi, quelquefois, le cas des Polonais. Ce serait fâcheux pour l'accord des deux peuples, mais je me rappelle que l'on parle aussi, et sans doute à plus juste titre, de la souplesse et de l'ingéniosité slave. Nous souhaitons, nous, Français, qu'elles sachent contenir des impatiences même légitimes, et nous y aidons de tout notre pouvoir ; si nous prêchons la prudence aux Polonais, nous prêchons aussi aux Russes le respect du droit de la nationalité sœur. »

T. G.

UN LIVRE UTILE ⁽¹⁾

Parmi les publications sur les affaires de Pologne un livre fort peu connu devrait attirer l'attention de tous ceux qui veulent se rendre compte de la grandeur morale de la Pologne à l'époque qui précéda et qui suivit sa décadence politique.

Il est particulièrement recommandable aux nombreux Français qui s'obstinent à dire que les Polonais ont été incapables de préserver leur patrie des malheureux partages parce qu'ils voulaient à tout prix perpétuer le caractère anarchique des institutions constitutionnelles et sociales. Qu'ils lisent donc le petit opuscule de M. Henri Lasserre de Monzie, chargé d'une mis-

sion par le prince Czartoryski, l'illustre homme d'État polonais, auprès de la Cour de Rome. Cet opuscule vient de paraître récemment, mais c'est en 1863 qu'il fut écrit et conservé dans les archives de la famille des de Monzie par une prudence diplomatique dont « la raison d'être vient de cesser », comme nous le disent les éditeurs.

Le livre de M. Lasserre donne un récit très documenté et très vivant des nobles efforts, qui, à travers tout le XVIII^e siècle furent faits par la plus grande famille politique de Pologne — par les princes Czartoryski — pour régénérer socialement et constitutionnellement la Grande République polonaise. Bien avant le partage de la Pologne, les Czartoryski (les princes Michel et Auguste) avaient compris le grave danger qui menaçait leur patrie et dès la fin du XVII^e siècle, ils se mirent à l'œuvre pour conjurer les malheurs dont ils avaient le pressentiment.

Ils conçurent un vaste plan de réformes politiques, un plan profondément calculé et qui dénotait de leur part un admirable génie politique. Ils eurent la pensée de rétablir l'hérédité de la couronne, mais de changer en même temps par un autre côté la vicieuse constitution de l'État, en fondant une puissante monarchie constitutionnelle, assez semblable à celle qui fonctionnait en Angleterre. Ils voulurent, comme nous le résume très bien M. Lasserre, substituer, dans la Diète, la liberté de tous à la licence de chacun, par l'abolition du *liberum veto* : ils voulurent renouveler le pays lui-même par un système complet d'éducation publique.

Nous engageons vivement nos amis français de lire et de méditer le livre de M. Lasserre. Ils comprendront peut-être que la nation polonaise avait admirablement saisi la portée des réformes et qu'elle était résolue fermement à les accomplir, mais qu'elle fut empêchée dans cette œuvre régénératrice par l'étranger soucieux de maintenir l'anarchie, afin de mettre plus facilement la main sur les territoires convoités.

À l'époque où la question polonaise se pose dans des conditions uniques peut-être dans l'histoire — il est nécessaire que l'opinion publique française veuille bien se renseigner sur les véritables causes du démembrement de la Pologne. Il n'est pas suffisant d'avoir lu l'« Histoire de l'anarchie en Pologne » du fameux Rulhière — pour pouvoir affirmer : « je sais bien à quoi m'en tenir sur la question polonaise : c'est un peuple qui n'est pas capable de vivre politiquement parce qu'il a imaginé le *liberum veto* ». Ce peuple a imaginé encore bien d'autres choses dans le domaine de l'éducation publique et il faut en prendre acte dans les considérations politiques de l'heure présente.

Th. GWIAZDOWSKI.

BULLETIN

— L'Office des Nationalités.

Les représentants des diverses nationalités, qui se sont groupées autour de l'Office des nationalités, ont tenu dimanche, à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales, une réunion, présidée par M. Painlevé, membre de l'Institut, député, et M. Seignobos, professeur à la Sorbonne.

M. Painlevé a prononcé un discours en faveur des nationalités opprimées qui, après cette guerre, doivent reprendre une vie politique complètement libre. L'honorable orateur fit une allusion aux Polonais qui ne manquera pas de produire une vive stupéfaction parmi nos compatriotes. « L'Office des nationalités, — lisons-nous dans le discours de M. Painlevé — fait appel à la générosité de la nation polonaise à l'égard des Lithuaniens et des Ruthènes qui ont droit, eux aussi, à la vie libre. » C'est rien moins que de

nous présenter en oppresseurs ou persécuteurs des nations lithuanienne et ruthène. Il n'est pas de notre intention de renouveler aujourd'hui les polémiques de presse sur le sujet qui fut, maintes fois déjà éclairé par nous et par plusieurs de nos confrères français, ainsi que dans de nombreuses conférences et brochures. Nous nous étonnons seulement que l'Office des nationalités qui se pique d'être une institution de droit, de justice et de tolérance, se laisse guider et influencer par des nationalistes et des chauvins très mal équilibrés au point de vue politique. La campagne que mènent surnoisement contre la Pologne certains milieux lithuaniens et ruthènes et, qui trouve un accueil bienveillant auprès de l'Office des nationalités, les efforts qu'on fait pour indisposer à notre égard l'opinion publique française — ne nous inquiètent pas. Et nous disons seulement ceci : qu'on laisse les Polonais librement se prononcer sur l'avenir de leur patrie et ils sauront respecter les droits des nationalités auxquelles l'histoire, la géographie et les circonstances les ont intimement liés.

— La mort d'un grand artiste polonais.

La Pologne vient de perdre un des plus illustres représentants de sa peinture : Joseph Brandt est mort à Radom à l'âge de 74 ans. Ce fut un peintre militaire — comme il y en a peu en Europe et son nom aurait certainement gagné une popularité mondiale s'il ne s'était pas consacré, avec toute la force de son talent, aux compositions essentiellement nationales-polonaises. Mais c'est à lui qu'appartient l'honneur d'avoir popularisé partout en Europe, où il était, l'art polonais, d'avoir, pour ainsi dire, reconstitué, dans toute une série de tableaux incomparables — le glorieux passé de la Pologne, d'avoir ressuscité ses héros immortels.

Brandt est mort en véritable soldat de sa carrière. Il a vécu toujours dans les visions de guerre et il rendit son dernier soupir tout près de la bataille gigantesque qui se livre sur notre sol paternel. Mais combien les visions de cette mêlée sanglante étaient-elles éloignées de ses conceptions guerrières nobles et chevaleresques ?

Avec Brandt disparaît non seulement un peintre illustre, mais un grand patriote polonais qui, toute sa vie, ne cessa de travailler pour le bonheur de sa malheureuse patrie.

Hommage et gloire à son talent génial et à son amour ardent de la Patrie.

— L'Ukraine.

On nous envoie un spécimen d'une nouvelle édition faite à Lausanne et consacrée à la question ruthène. L'« Ukraine », tel est le nom de ce nouveau journal, est, comme on peut facilement le deviner, complètement philo-germanique et antirusse.

Malgré le peu de sympathie qu'il nous témoigne même à nous autres, Polonais, nous nous empressons d'avouer qu'il est regrettable dans l'heure où l'on parle et où l'on discute tant de la question des nationalités, qu'on oublie totalement la cause d'une nation de 32.000.000 d'âmes, d'une nation, peut-être, encore endormie, mais destinée certainement, dans un avenir prochain, à jouer un grand rôle.

— Guillaume dans les pattes d'un ours.

Le « Novoié Vrémya » rapporte, d'après le journal « Siéviéro-Zapadnaïa Jizn », le récit d'un vieillard des environs de Baranowicz, en Lithuanie, nommé Yourtchik. Ce dernier servait en 1886 dans les gendarmes et fut attaché par son capitaine, un certain Muller, à la personne de Guillaume, alors encore prince de Prusse, qui était venu chasser dans les immenses forêts, que possède en Lithuanie le prince Radziwill. Guillaume était courageux à cette époque. Un jour, il s'élança sur une ourse qui se débattait, blessée, au milieu d'une clairière.

(1) HENRI LASSERRE. « La Résurrection de la Pologne ». Souvenirs inédits, chez Lethielleux, éditeur.

« Je n'eus que le temps, dit Yourtchik, de saisir le prince par les pans de sa veste de chasse et de l'attirer à moi : l'ourse venait de se relever et allait saisir le fougueux chasseur dans ses pattes. Si j'avais su la canaille que c'était, je n'aurais pas couru après lui. Il aurait mieux valu que l'ourse le déchirât, nous n'aurions pas eu, peut-être, cette horrible guerre. »

Le « *Novoïe Vremja* » ajoute qu'en tout cas il n'y a plus de Muller « aujourd'hui pour envoyer Yourtchik défendre Guillaume contre les griffes de « l'Ours Russe ».

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

La troisième liste de dons reçus par l'Administration de la revue **Polonia** :

MM. Les mineurs polonais à Aubin (Aveyron), 67 fr. ; — Lamblin, 5 fr. ; — frères Kukucz, 25 fr. ; — Les mineurs polonais, travaillant à Le Chambon (Loire), 46 fr. ; — Ignace Hegner, 10 fr. ; — Arthur Berecki, 50 fr. ; — Dr. Gasztowt à Nevers, 10 fr. ; — Bernard Mucha, 20 fr. ; — Victor Marendowski, 10 fr. ; — J. Zaleski, ingénieur, 20 fr. ; — J. D., 5 fr. ; — Dr. Włodzimierz Bugiel, 10 fr. ; — par interméd. de prof. Strowskiego : Le Gall Lasalle, 50 fr. ; — Madame et Monsieur Paul Rollet, directeur de l'École Diderot, 10 fr. ; — Mme St.-Elme Petit, 20 fr. ; — Mme J. Oppenheim, 10 fr. ; — Stanislas Trzesowskiet François Kopeć, volontaires du 1^{er} Etranger, 5 fr. ; — Mlle Alice Courvoisier, 4 fr. ; — par intermédiaire de Mme Alfred Lubelska : Mme Maurice Pereire, infirmière à l'hôpital Janson de Sully, 20 fr. ; — Mme René Fould, infir. à l'hôpital Janson de Sully, 20 fr. ; — par intermédiaire de Mme Barret-Spalikowska : Mlle Devignes, directrice de l'école normale de Vabuce, les professeurs et élèves, 41 fr. ; — Un groupe d'institutrices du Rhône, anciennes élèves de l'école normale de Lyon, 17 fr. ; — Mme P. Vallon à Lyon, 2 fr. ; — Mme H. Jaudin à Lyon, 5 fr. ; — M. K. Spalikowski, mobilisé au Vieux-Rouen, 3 fr. ; — M. R. Maluski à Ivry-sur-Seine, 5 fr. ; — Mme P. Goy à Aurec (Haute-Loire), 5 fr. ; — M. et Mme Puthod à Lyon, 2 fr. ; — Mlle A. Robert, directrice et les élèves de l'école privée « les Marronniers » à Condrien (Rhône), 15 fr. ; — Mme Barret-Spalikowska, 5 fr. ; — C. Krychowski, 5 fr. ; — Prof. Maluski à Nîmes, 50 fr. ; Mlle Borkowska, 5 fr. ; Stefan Kniat, 1 fr. ; — Bolesław Garczyński, 5 fr. ; — Prisonniers Posnaniens, 7 fr. 50 cent. ; — Prof. Kozłowski, 5 fr. ; — W. Szotarska, 2 fr. ; — Mme Moulin à Conches, 5 fr. ; — Mr. Ignace Zaremba-Belakowicz de l'Indo-Chine, 100 fr. ; — Prisonniers de guerre, Posnaniens de Rabat, 15 fr. ; — Mr. Gachet, sergent blessé, par intermédiaire de Mme Alfred Lubelski, en reconnaissance de ses soins dévoués, 20 fr. ; — Mineurs polonais, travaillant à Roche-la-Molière (Loire), 55 fr. 85 cent. ; — Nathan Grün 10 fr.

Total de la troisième liste, 803 fr. 35 cent.

Total de trois listes, 3.428 fr. 85 cent.

Entièrement versé dans la caisse du Comité Général à Lausanne.

— En vente à l'Administration de « **POLONIA** » :

1) *L'Hymne National Polonais*, musique et paroles 0 fr. 50 ; dix exemplaires, 4 fr.

2) *Neuf cartes historiques de la Pologne* en sept couleurs, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50.

3) « *La Question polonaise* », par Joseph Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50 ; franco, 4 fr.

4) « *La Proclamation du Généralissime russe et l'opinion française* », 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.

5) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « *La Mort de Szynski* » et « *La France délivrant la Pologne et la Belgique* », 1 fr. pièce ; franco, 1 fr. 20.

6) *La carte de la Pologne de 1772*, avec description, d'après L. Strzembosz, 0 fr. 70 ; franco, 0 fr. 90.

7) La carte postale avec l'*Aigle blanche*, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.

8) Les cartes postales chromolithogr. artist. édit. polonaise, reproductions d'œuvres d'art : prix divers.

9) *Sur le Passé de la Prusse* avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.

10) *Le Chant National Polonais, Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50 ; dix exemplaires, 4 fr.

L'Administration est ouverte tous les jours de 14 h. à 18 heures.

ZIEMIE POLSKIE

— Niebezpieczeństwo zawisło nad Warszawą. Po wzięciu Lwowa, armje austro-niemieckie nie ukrywają dalszego swego planu, polegającego nie na zdobyciu Warszawy, lecz na odcieciu jej, na zmuszeniu wojsk rosyjskich do opuszczenia naszej stolicy pod grozą otoczenia. Atak niemiecki w stronę Lublina, Brześcia i Kowla, połączony z atakiem od północy Kongresówki, w stronę Białegostoku, jest główną treścią tego planu. Ale należy pamiętać, że armja niemiecko-austriacka jest chwilowo wyczerpana bitwami lwowskimi i rozprawami nad Dniestrem i że stąd może uda się armji rosyjskiej odparować niebezpieczeństwo.

Tymczasem atoli, w Warszawie, zarządzono wysiedlenie częściowe znacznej liczby ludności.

— Jak donoszą dzienniki francuskie, przy opuszczaniu Lwowa, cofające się wojska rosyjskie podpaliły magazyny nafty, wskutek czego cała dzielnica uległa pożodze. Pomimo bardzo niedwuznacznego zachowania się hr. Bobrińskiego i jego agentów, wielu przedstawicieli społeczeństwa galicyjskiego wierzyło w potrzebę sprzyjania aljantom i czynami wiary tej dowodziło. Czyli, że musiało ratować się ucieczką przed powracającymi rządami austriackimi.

To skompromitowanie się, wobec Austro-Niemiec, dziesiątków i setek obywateli polskich nie wystarczyło, ileż ustępujący Rosjanie, zabrali ze sobą zakładników. Między innymi, prezydent miasta Lwowa, Tadeusz Rutowski, będzie, być może, odpowiadał głową za porachunki narodowców rusińskich z odstępami rusińskimi.

— Rosyjski minister wojny otrzymał dymisję ; na jego miejsce został mianowany generał Paliwanow. Powołanie Paliwanowa, łącznie z dymisją ministra spraw wewnętrznych, Maklakowa, uważanem jest przez dzienniki rosyjskie za przyjsie do władzy żywiołów liberalnych.

— W Łodzi, Pabianicach Sieradzu, Kaliszu, Częstochowie, Będzinie, Kole, Koninie i Włocławku otwarto biura pocztowe.

— Ogłoszono nowe przepisy celne w zastosowaniu do towarów, przywożonych do zajętych przez Niemców części Królestwa Polskiego. Przywóz dozwolony jest tylko pruskiemi drogami celnymi, t. j. od strony Prus. Cło pobiera się od wagi brutto. Cło od przesyłek pocztowych, wagi do 5 kilogramów, pobiera się w wysokości 2 marek. Od cła uwolnione są artykuły, wysyłane do wojskowych i urzędników państwowych, następnie stara bielizna i ubranie, nie przeznaczone do handlu.

— Łódzki bank handlowy udzielił, w kwietniu r. b., 2.000 osobom pożyczek na sumę 90.000 rb.

— *Birz. Wied.* piszą, co następuje : Najbliższe wsie za Narwią przedstawiają smutny widok. Majątek Drożęcín spalony. We wsi Roglenice prawie wszystkie zabudowania zburzone zostały. Kilkunastu włościan zabitych. Z sąsiednich wsi ucierpiał znacznie : Cydzyń, Kisielnica, Dobrzyjałowo i Czarnockie-Budy. Choć w tej części gub. Łomżyńskiej właściciele ziemscy starali się zasiać swe pola, jednakże powiodło im się to tylko w pewnym stopniu. Wielu zmuszonych było porzucić roboty w polu i uciekać.

— Jak donosi *Rannije Utro*, Niemcy, w okolicach Kutna, znieśli wszystkie budynki, wysiedlwszy 80 rodzin włościańskich, i przystąpili do robót fortyfikacyjnych.

Pięciu włościan, którzy odmówili opuszczenia gniazda rodzinnego, skazano na rozstrzelanie.

— Jeden z mieszkańców Płocka, któremu, w dniu 28 maja, udało się wydostać z tego miasta, zakomunikował redakcji *Warsz. Mysł* następujące szczegóły :

Niedawno sztab niemiecki zorganizował forsowną agitację wśród ludności, na prawem wybrzeżu Wisły, proponując młodzieży zaciąganie się do legionów austriackich. Przytem puszczono pogłoskę, że, kto się tam nie zaciągnie, ten zostanie przemocą wciągnięty do armji niemieckiej. Pomimo energicznej pracy agitacyjnej — nie osiągnięto rezultatu.

— Niemczenie Królestwa Polskiego.

Do znanych z listopadowych bitew Brzezin zawitała z wiosną « kultura » niemiecka, która zawisała na narożnikach ulic : « Breziny » są dziś « echt deutsch », sądząc po napisach ulic i placu targowego. Od 1 kwietnia rynek nazywa się « Kaiser Wilhelm Ring », a od rynku promieniują na wsze strony świata : Hindenburgstrasse, Mackensenstrasse, General Lützmannstrasse, Scheffer, Bogadelstrasse i t. d. Żydzi mieli też swój kłopot w Brzezinach. Z rozkazu miejscowej komendantury niemieckiej musieli, bez względu na stan, wiek i płeć, zabrać się do czyszczenia domów dziedziców, podwórzowych, a następnie rynsztoków i ulic.

W mieście obecnie niema ani aptekarza, ani lekarza. Większa część mieszkańców zbiegła, zostało na miejscu duchowieństwo katolickie, któremu asystują jeden nauczyciel i dwie nauczycielki. Reszta inteligencji rozbiegła się po świecie w listopadzie i od tego czasu nie o niej wiadomo. Ponieważ miasto musi mieć jakieś dochody, obecny zarząd miasta nałożył podatek na właścicieli domów i przemysłowców, którzy, stosownie do swej zamożności, muszą płacić do kasy miejskiej od 25 kopiejek do półtora rubla tygodniowo.

— Dowiadujemy się, że, na mocy rozporządzenia naczelnego wodza wschodniej armji niemieckiej, Hindenburga, pozwolono, w zajętych przez Niemców okręgach, rozszerzać wszystkie dzienniki i pisma, wychodzące w języku niemieckim, a z gazet polskich następujące :

Dziennik poznański (Poznań), *Kurjer śląski* (Bytom), *Katolik* (Bytom), *Polak* (Bytom), *Ilustrowany Kurjer wojenny* (Bytom) i *Nowa reforma* (Kraków).

Inne pisma są zabronione.

Z POLA WALKI

Po dniu 9 maja, tak krwawo zapisanym w dziejach Wolontariuszów polskich — następuje już wtóra data, nie mniej bohaterska, nie mniej żałobna.

Wolontariusze nasi, ci sami, którzy z pamiętnej bitwy pod Arras wyszli nietknięci — a więc już garstka Bajorczyków z niedobitkami, połą-

czonej z nimi, części Rueilczyków — w dniu 16 czerwca, stanęła do nowych zapasów.

I tym razem dzielni żołnierze polscy nie zawiedli pokładanych w nich nadziei — i tym razem świecili przykładem męstwa i tym razem złożyli na ołtarzu poświęcenia krwawą ofiarę.

Legli na polu chwały:

....., który w bitwie pod Arras zdobył oficerskie galony — i, również szczerzy Bajorczyk, który, ranny pod Arras, powrócił na front.

Ranni ciężko zostali: Warnicki Jan, Bajorczyk, i Fleiszer Stanisław, Bajorczyk.

Ranni lżej są:

Girze Eugenjusz, szp. Caen; — Henryk Dulski, szp. Hesdin; — Żółtowski Stanisław, szp. La Loupe; d'Abancourt Franciszek Ksawery, szp. La Loupe; — Waligóra Rudolf, ranny już pod Arras; — Braumann Bolesław; — Himmer Marjan i Taft.

Ponurą tę listę ofiar komunikuje nam Bajorczyk, Jerzy Huzarski.

Poszukujemy, po dziś dzień, następujących wolontariuszów, których nam sygnalizowano, jako uczestników bitwy pod Arras, — a co do których nie możemy natrafić na ślad — poszukiwani są mianowicie:

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Chwat Natan, Terlikowski Stefan, kapral, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Przaizang, kapral, mechanik, który się zaciągnął w Bordeaux, Bulkiewicz Daniel, stud. architektury, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Dobrowolski Teofil, Zuker Walter, Furdzik Antoni, Zawieja Franciszek, infirmier.

Pomimo starań i poszukiwań, nie mamy dotąd żadnych o tych Wolontariuszach dokumentów.

Poczet rannych pod Arras, w d. 9 maja — uzupełnia J. Świtalski, przebywający w szpitalu w Lyonie.

Przed tygodniem, dzienniki francuskie, złożyły hołd bataljonowi pierwszego pułku legji, — który, pod Konstantynopolem, okrył się sławą...

Nie wielu z naszych Rodaków zdaje sobie sprawę, że i w tym bataljonie zadość mamy Wolontariuszów-Polaków, aby wyglądać z niepokojem bliższych wiadomości. I tam bowiem nasi niezawodnie nie szczędzili krwi swej polskiej.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

POLEGLI NA POLU CHWAŁY

Ostatnie wykazy poległych przynoszą nam następujące nazwiska polskie:

Armand Rudnicki, lat 24, poległ, w dniu 31 maja, pod lasem Le Prêtre. Rudnicki był podany do medalu wojkowego.

Frankowski, wolontariusz polski drugiego pułku legji.

Krestowski, wolontariusz polski drugiego pułku legji.

Zaznaczamy, że zarówno Frankowski, jak i Krestowski, są nam nieznani, — w spisach wolontariuszów nazwisk ich nie ma. Polskość ich atoli stwierdza urzędowy buletyn. Może ta notatka posłuży komu i da możliwość udzielenia nam bliższych wiadomości o poległych żołnierzach polskich.

W armji angielskiej, w dniu 15 czerwca, pod Festubert, poległ J. G. G. Janasz, porucznik 3. « Dorset pułku. Zmarły był synem Polaka i członkiem, znanej w kraju, rodziny Janaszów.

JÓZEF BRANDT

Umarł Józef Brandt, wielki artysta polski, malarz potężnego talentu, znakomity piewca dziejów ojczystych, wychowawca pokoleń całych, szczerzy obywatel kraju.

Ś. p. Józef Brandt ur. w Szczebrzeszynie, 1841 r. Ojcem jego był słynny lekarz. Wychowanie ogólne otrzymał w Warszawie, następnie wyjechał do Paryża (1857 r.), gdzie uczęszczał na wykłady do szkoły politechnicznej a zarazem brał lekcje rysunku u Juljusza Kossaka. Przybywszy w 1860 r. do Monachjum, pracował pod słynnym Franciszkiem Adamem i, bardzo szybko robiąc postępy, rozpoczął samodzielną pracę.

Już na pierwszej wystawie Tow. Zachęty, znajdowały się obrazki Brandta (1861 r.).

Od 1862 r. rozpoczyna się nader obfita i żywotna jego twórczość; maluje « Puk, puk w okieneczko! », « Lisowczycy ». Hejże na Soplicę », « Bitwa pod Holdyngą », « Bitwa pod Chocimem ». W 1869 r., otrzymuje wielki złoty medal w Monachjum za « Strojnowskiego, przedstawiającego arcyksięciu Leopoldowi zdobyte konie ». W 1867 r., wystawia, w Paryżu, « Chocim ». Brandt całą swą karierę malarską spędził w stolicy Bawarii, latem tylko przyjeżdżał do majątku swego, Orońska, gdzie robił studia do obrazów.

Wielokrotnie odznaczany na wystawach nagradzany tytułami akademickimi, orderami, Brandt pozostał wierny do zgonu wskroś polskim tematom, duchowi rycerskiemu zamierchłej przeszłości, poematom, tętnącym szaloną brawurą, dzielnością rysunku i kolorytu.

Wraz ze zgonem Brandta kończy się jedna z najświetniejszych kart malarstwa polskiego, — owa promienista gromadka « monachijczyków » ginie, rozprasza się bezpowrotnie, zapada w przeszłość. Z tej gromadki, jaśniejącej nazwiskami Gierymskich, Kowalskiego, Ajdukiewicza, Chełmińskiego, Rozena, Chełmońskiego, Kossaka, Żmurki, Pochwalskiego, Lenca, Fałata, Axentowicza, Piątkowskiego i tylu, tylu innych, — pozostało już nie wielu, bardzo nie wielu.

Sztuka polska traci w Brandcie jednego z najświetniejszych, najbardziej zasłużonych przedstawicieli, — ziemia traci wielkiego obywatela.

LIST Z AMERYKI

Wasza « Polonia », Szanowni Panowie, jest jednym z pism polskich, dochodzących z Europy, któremu wierzę, jak analogicznie jedynie francuskie biuletyny wojenne nie wzbudzą we mnie podejrzenia i nie budzą widma arcydiplomatycznego ołówka wojennej cenzury.

Przeczytawszy w ostatnim numerze « Polonji » artykuł « Powrót polskich wychodźców z Ameryki », poczułem nagle chętkę porwać za pióro, a raczej, mówiąc polsko-amerykańskim językiem, za « tajprajter » i napisać do « Polonji » słów parę w chęci podzielenia się z Waszymi czytelnikami, okruszyną doświadczenia, w tym « Money making shop » nabytego, względnie w chęci zapoznania się z parysko-polskim koszykiem redakcyjnym.

Tylko, na Boga, nie posadźcie mnie, Panowie, o żal lub urazę z powodu Waszego artykułu. Nie mam najmniejszej chęci kruszyć kopii o polsko-amerykańską orientację. Przenigdy. Piszę tylko dlatego, aby rzecz całą w całej nagości przedstawić i choć odrobinę ulżyć djablikowi krytyki, skazanemu tutaj, przez nietykalne wielkości nasze, na wieczne milczenie. Przebywając w Ameryce od lat kilku, pracując jako « starokrajski » dziennikarz w tak zwanej polsko-amerykańskiej

prasie, w końcu znając dokładnie stosunki największych środowisk polskich, miałem sposobność wyrobić sobie zdanie o naszym, na ziemi Wuję Samą, wychodźtwie.

Czy ono słuszne jest, wykaże niedaleka przyszłość. Wychodźstwo nasze mogłoby być wspa- niałem studjum dla jakiegoś psychologa, a jest, w każdym razie, ciekawym problemem dla tych panów w Europie, co mają takie same pojęcie o naszych stosunkach, jak nasi emisariusze polityczni ostatniej doby o stosunkach politycznych w Polsce.

Tyle słów wstępu, a teraz do właściwego tematu.

Na pytanie: Czy po wojnie będą wracali Polacy z Ameryki do Polski? — można odpowiedzieć twierdząco, o ile naturalnie będzie proklamowana polityczna wolność. Wielkości tej masy powrotnie obliczyć teraz nie można, w każdym razie będzie potężną, co do jakości, to będzie ona zupełnie inną, niż Panowie sobie wyobrażacie.

Na jakość tą wpłyną rozmaite czynniki i okoliczności, a najsilniej ta, z pod którego zaboru dany emigrant pochodzi i do której klasy cenzusu intelektualnego w Ameryce należy, czy do półmédrków, czy też do zachowawców swego starego, maćkowego rozumu.

Emigracja z Poznańskiego jest prawie, że zupełnie przepadła dla Polski. Są to ludzie przeważnie zamożni, oddawna w Ameryce osiedleni, silnie zamerykanizowani, gwiazdźdystemu sztan-darowi bałwochwalczo oddani, a przytem, dzięki silnie rozwiniętemu przemysłowi niemieckiemu, nie zasilani napływem świeżych sił z kraju. Na nich niemiecka szkoła wybiła swe niezatarte piętno materialistyczne i uczyniła z nich doskonałych « dolarmakerów ». Gospodarują się dobrze, dwa, trzy razy do roku palą patriotyczne mowy, aż do leż upustu, ale o Polsce myślą, jako o czymś, co tylko trzeba żałować. Polska dla nich wspomnieniem, a ze wspomnień « bussines » mały. Wyjątki są znaczne, szczerze i polskie, ale ogół to jedno wielkie dla polskości Amen. Starzy wymrą, a młodzież już dziś, w pierwszym pokoleniu, czuje się kompletnie amerykańską i do wielkich dla Polski w przyszłości stworzona celów. « Czem dziś amerykańscy Niemcy dla Niemiec, tem my będziemy dla Polski » wołają niektórzy z młodych, na swoje usprawiedliwienie, ale, równocześnie, zmieniają nazwiska polskie, od polskich organizacji stronią, po polsku czytać nie umieją etc. Nie ich to wina, co prawda, ale skutek dla nas ten sam.

Ci, tak zwani, kapitaliści, których « Polonja » o chęć powrotu do kraju posadziła, rekrutują się właśnie przeważnie z Poznańczyków i stanowią typową klasę dorobkiewiczów. Majątki ich pochodzą przeważnie z szynkarstwa, lub spekulacji, a więc, już tem samem, nie można ich o jakieś szczytniejsze pomawiać porwy, niż ma, na przykład, galicyjski ekonom, który nabył na licytacji majątek swego chlebobdawcy. Mylił by się srodzeten, ktoby sądził, że zmysł spekulacyjny porwie tych dolarowych potentatów za morze. Oni dobrze wiedzą, czemu zawdzięczają wzrost swojego majątku, wiedzą, że wzbogacili się jedynie, dzięki rdzennie amerykańskiemu politykierstwu, dzięki ciemnocie nowych emigrantów i poparciu tych ludzi, którzy w kraju ze świętych uczuć « bussines'u » nie robią, względnie stoją poniżej zera w hierarchji społecznej. Występując się wardowym politykierem, strojąc się, dla miłości ojczyzny, w mundur generała, lub co najmniej pułkownika wojska parafialnego, zyskuje taki pan poparcie, a z niem i majątek. Tego wszystkiego nie miałby on w ojczyźnie, więc nie wróci do kraju, gdzieby, miasto mędrca udawać, musiałby w myślą dziurę się schować.

Inne kategorie emigrantów z Poznania mają tu swoje domy elektrycznie oświetlane i centralnie ogrzewane, mają automobile, lub przynajmniej pieniądze na nie, mają dzieci, wychowane pod znakiem amerykańskiej chorągiewki, mają sklepy i przedsiębiorstwa, słowem wszystko, czego doczesność zapragnąć może. Ideały dla nich są jedynie « pour la bonne bouche », bo tego wymaga nienawiść do Niemców, ale nie miłość do ojczyzny.

Supelnie inaczej przedstawia się emigracja z Królestwa i z Galicji. Poza garstką inteligencji z tych zaborów, z których część nie nie warta lub doskonale może pozować panu Świętochowskiemu w pisaniu artykułów w « Humaniscie Polskim », mamy tu chłopów ze wsi i robocizny. Element to zdrowi uczciwi, lecz, niestety, zapracowany w pensylwańskich podziemiach, lub w smrodliwych fabrykach. To heloci polskiego wychodźstwa, to masa zapomniana, która, krusząc młotem w kopalniach węgiel, czyto wyci-

najacstuletnie dęby w lasach, zawsze o kraju pamięta, bo tam tak ciężko pracować nie potrzebowała.

Chłop galicyjski, czy z Królestwa, zawsze myśli o Polsce, odmawia sobie wszystkiego, aby tylko jak najwięcej zebrać pieniędzy i do swej wsi powrócić. Jak Poznańczyk, spotkawszy znajomego, zaraz pyta: «How's the bussines», tak chłop: «A co tam panie w starym kraju słysząc?» O tym starym kraju chłop nasz ciągle myśli i do niego wróci, skoro się dowie, że tam już ani «ziandarma» ani c. k. urzędu podatkowego nie będzie widział. Jeżeli chodzi o wady tego chłopu w stosunku do polskości, to chyba tylko za wielki dla Franz Jozepha zachwyt można wyliczyć, co jednakowoż mniej mu szkodzi, niż Poznańczykowi republikański lub demokratyczny szantarz polityczny.

Żebyście, Panowie, mogli słyszeć naszych chłopów rozprawiających o Polsce, przekonałobyście się, co za ogromna siła uczucia i patriotyzmu w nim drzemie. Logika u nich naiwna to prawda, ale ostatecznie maćkowy rozum zawsze górę bierze.

Procentowo nieco gorzej przedstawia się historia z robociznami. Tych zaczyna już porywać dobrobyt amerykański i możność budowania zbawiennych dla ludzkości zamków, a la Marx lub Proudon, ale, w każdym razie, olbrzymia większość pozostała wierna ojczyźnie. Tutaj rozsądniejsi robociznicy z Warszawy, Łodzi, Krakowa lub Lwowa mieli stację doświadczalną dla tych wszystkich pięknych mrzonek, jakimi ich karmiono w ujężdżalniach lub pasażach Hausmana. Wielu z nich przekonało się, jak słabym jest postulat sprawiedliwości wszechludzkiej wobec potęg dolara. Przypatrzyła się swoim prowadzonym i straciła do nich wiarę. Ta warstwa powróci do kraju i choć dalej będzie politykowała, ale teraz już trzeźwiej, niż w kraju, przed laty.

Ogółem biorąc, powrócą do kraju przeważnie ludzie młodzi, zaledwie od paru lat w Ameryce przebywający, a obok nich dopiero starsza gwardja i garstka zamożniejszych i najinteligentniejszych obywateli.

To jest zaledwie część moich spostrzeżeń, lecz już ta część pozwala mieć nadzieję, że, po wojnie, Polska dostanie sporą ilość rąk roboczych i, wyćwiczonych w amerykańskiej szkole, przemysłowców.

Cleveland, d. 3 czerwca 1915 r.

JANEK Z POD ZAGÓRZA.

NIEMCY O WARSZAWIE

Diennikarz niemiecki, W. Torge, ogłosił w «Berliner Lokalanzeiger» z dn. 25 kwietnia r. b. opis swoich spostrzeżeń, poczynionych osobiście w Warszawie, pod koniec marca.

«Warszawa — jak donosi — jest, co wieczora, jasno oświetlona, pomimo, że Zeppelinów niemieckie odwiedzają ją dosyć często. Bomba niemiecka zburzyła, na placu św. Aleksandra, Instytut Głuchoniemych, oraz, stojący w sąsiedztwie, kościół św. Aleksandra. Ten kościół jest dzisiaj ruiną. Mimo to ludność nabożna dzielnie sąsiadów dąży do tych ruin i odprawia modlitwy tak, jak za dawnych czasów. Tak samo ucierpiały domy prywatne, stojące w pobliżu arsenału na Tłumackiem, na który lotnicy niemieccy rzucali i rzucają bomby. Domy sąsiednie są porużowane i bruk dookoła budynku jest, w wielu miejscach, podziurawiony. Pałac Bruehlowski, Zamek królewski, Pałac błękitny hr. Zamoy-skich, Ogród Saski nie ucierpiały. Cytadela warszawska, w wielu miejscach, nosi ślady bomb niemieckich.

«Most, który z Pragi prowadzi do Warszawy, jest strzeżony pilnie przez wojsko. Każdy przechodzień, który niesie jakiekolwiek zawiniątko w rękę lub wydaje się wogóle podejrzanym, musi się poddać rewizji osobistej. Rosjanie obawiają się, że mógłby ktoś z pomocą bomby most uszkodzić. Po obu stronach mostu, na chodnikach, co trzy kroki, stoją żołnierze, śledzący przechodniów i przejeżdżające wozy i pojazdy. Mostem przejeżdżają ciągle transporty wojskowe, ciągnie artylerja i kolumny piechoty. Po między częścią dolną Ujazdowa i, naprzeciwko

leżącą, Saską Kępą, Rosjanie wybudowali most pontonowy, celem ułatwienia przewozu wojsk. Od końca Alei Ujazdowskich aż do Mokotowa, wszystkie ulice są zamknięte. Drogi, ulice, pola i parcele prywatne zmieniono w jedną wielką fortecę. Powykopywano rowy strzeleckie, szanice i porobiono przeszkody drutowe. Wsie i przedmieścia około Mokotowa i pod Mokotowem opróżnione z mieszkańców. Stoi tam wojsko, mające służyć za rezerwę dla najbardziej od miasta wysuniętych fortów. Wszędzie widać posterunki i kordony żołnierzy.»

Te spostrzeżenia niemieckiego diennikarza należy przyjąć z wielkiem zastrzeżeniem, ileż prasa warszawska ani napomknięciem nie wspomniała o zburzeniu, na przykład, kościoła św. Aleksandra lub Instytutu Głuchoniemych... a trudno przypuścić, aby cenzura wojskowa usiłowała i mogła ukryć podobne fakty.

ORIENTACJA ADAMA MICKIEWICZA

W chwili, gdy w społeczeństwie polskiem toczą się jeszcze tu i ówdzie spory o tak zw., «orientację» polityczną i różni czciciele autoritetów cytują różne opinie wszelkich prawdziwych czy urojonych «wielkości», jedno z pism lwowskich przypomina list Odyńca, w którym zacytowane jest niezmiernie charakterystyczne, prorocze zdanie Adama Mickiewicza. Oto, co pisze Odyńca:

... «Plemię germańskie, podług słów Adama, jest fabryką i fabrykantem, który wyrabia w mózgach gazy zdradzieckie, mające zabić wiarę i ducha w ludzkości. Sojusz plemion romańskich ze słowiańskimi zdoła kiedyś uratować świat od żelaznego berła i pęt Antychrysta. Czy to ma być za setki, czy dziesiątki lat, tego nikt wie-dzieć i przewidzieć nie może...»

Listy Odyńca, tom. IV, str. 236.

Taką orientację proroczą, dla wojny obecnej, wypowiedział Mickiewicz.

SPRAWOZDANIE KOMITETU RANNYCH

Czyniąc zadość potrzebie komunikowania ogółowi dokładnych liczb, dotyczących ofiar dla rannych żołnierzy-Polaków, — zamieszczamy dziś wtóre sprawozdanie, po dzień 1 lipca roku bieżącego, włącznie.

w listopadzie 1914	1 osoba	złożyła fr.	40 —
— grudniu	— 40 osób	złożyło	— 489 —
— styczniu 1915	27 — — —	—	465 —
— lutym	— 33 — — —	—	1.193.05
— marcu	— 38 — — —	—	415.70
— kwietniu	— 13 — — —	—	203 —
— maju	— 20 — — —	—	1.573.35
— czerwcu	— 34 — — —	—	1.586.20

Razem zebrano, zgodnie z wykazem ostatnim, zamieszczonym w numerze dzisiejszym, **5.935 fr. 30 cent.**

W tymże okresie czasu udzielono zapomóg: w grudniu 1914 5 żołnierzom wypłacono 50 fr. — styczniu 1915 12 — — — 142 — — lutym — 9 — — — 130 — — marcu — 9 — — — 125 — — kwietniu — 16 — — — 190 — — maju — 60 — — — 635 — — czerwcu — 69 — — — 815 30

Czyli, ogółem, po dzień 1 lipca włącznie, korzystało z zapomóg — 179 żołnierzy, którzy razem otrzymali 2.087 franków 30 cent.

Zestawienie wpływów z wydatkami daje w kasie gotówkę **3.768 fr.**

Wyjątkowo hojne ofiary Komitet Rannych ma do zawdzięczenia WPP: Benedyktowi hrabiemu

Tyszkiewiczowi; prezesowi swemu, Janowi Resz-kemu; Charles Sheldon Phillips'owi; Walterowi Hilliersowi; Bolesławowi hr. Starzyńskiemu; Pawłowi Landowskiemu; Zofji Landau-Krajewskiej i Antoniemu Kłobukowskiemu, ministrowi francuskiemu.

Godzi się zwrócić uwagę na ciągły i bardzo szybki wzrost liczby rannych oraz na okoliczność, że potrzeba zaopatrzenia ciężko rannych znacznie powiększy wydatki i to w najbliższym czasie.

Komitet rannych nie czyni różnic, śpieszy z pomocą wszystkim żołnierzom-Polakom, zarówno wolontariuszom, jak i powołanym do służby francuskiej przez mobilizację, jak i nawet, wziętym do niewoli, Poznańczykom.

Zapomogi udzielane są natychmiast, po powzięciu wiadomości o rannym, bez potrzeby przedkładania próśb; ranni, powracający do szeregu, otrzymują również automatycznie ponowne zapomogi; nadto ranni, przybywający na kilkoniedniowy pobyt do Paryża, są umieszczani, staraniem «Polonji», bądź w domach polskich, które gościny udzielają żołnierzom, — bądź w domach francuskich, za pośrednictwem Instytucji francuskich, które nigdy pomocy, w tej mierze, nie skąpią.

Pomoc Komitetu Rannych jest bardzo uboga, względnie do potrzeb, — ale bo też ta pomoc nie znajduje dostatecznego poparcia ze strony Kolonji Polskiej; — Kolonja za słabo, niedostatecznie wywiązuje się z obowiązku, zaciągniętego względem tych, których imieniem się chlubi! I, w najlepszym razie, wpada w szkodliwy system czynienia dobrze. Gdy, na przykład, dowiedziała się o tem, że ranny żołnierz przebywa w Paryżu — to, raczej dla ciekawości, — odwiedza go, obdarza, tłoczy się do wezgłowia ranne-go — ale o tych, którzy zdala, w zapadłym kącie, cierpią, a więc o mrowiu rannych, wiedzieć nie chce! Czego oczy nie widzą tego sercu nie żal!

Trzeba to zło usunąć, trzeba pamiętać i o tem, że niewłaściwością jest udzielanie datków osobistych rannym, — boć to młodzież, która ma prawo do pomocy i która, gdy pomoc odbiera od Komitetu Rannych, — otrzymuje to, co jej się sprawiedliwie należy i czego ani sromać się, ani wstydzić nie potrzebuje.

Komitet Rannych składają:

Jan Reszke, prezes.

Członkowie: księżna Teresa d'Uzès, Janowa Reszke, Jan Chełmiński, Władysław Cieszkowski, Jan Dereziński, Wacław Gąsiorowski, Ireneusz Ronthaler, Aleksander Schurr, Karol Smolski.

Dary przyjmuje «Polonja».

Prenumeratorów rocznych, półrocznych i kwartalnych prosimy o rychłe uiszczenie należnej opłaty; — zalegającym zniewoleni będziemy przerwać wysyłanie «Polonji».

OFIARY

Nadesłano do Redakcji «Polonji» następujące dary:

Dla rannych Żołnierzy-Polaków.

WPP: Charles Sheldon Phillips, za pośrednictwem p. Jana Chełmińskiego 500 fr.; — F. Wierbiński 10 fr.; — N. Grün 10 fr.; — hrabia Bolesław Starzyński 100 fr.; — Marja Miaskowska 10 fr.; — panna Spalter 10 fr.; — Paweł Landowski, wolontariusz polski 100 fr.; — Iza Zielińska 20 fr. — Ogółem nadesłano 760 franków. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 26 «Polonji», 5.175 fr. 30 cent.) **5.935 fr. 30 cent.**

Dla ofiar Wojny w Polsce.

Nadesłano zebrane przez druha Urbańskiego, górniką w Beaulieu, pod Roche la Molière, pośród górników:

Nowicki 50 cent.; — Drzymała 1 fr.; — Murawski 35 cent.; — Golik 1 fr. 50 cent.; — Słowiaczek 1 fr.; — Oboda 1 fr.; — Mrazek 1 fr.; — Lajczyk 1 fr.; — Nowak 50 cent.; — Szydłowski 1 fr.; — Urbański 1 fr.; — Cimier 1 fr.; — Musiałski 1 fr.; — Serba 2 fr.; — Chmielarczyk 1 fr.; — Gurboda 50 cent.; — Chmielarczyk syn 1 fr.; — Studziński 10 cent.; — Buliński 70 cent.; — Kaczka 50 cent.; — Matuszewski 1 fr.; — Rejerowa 2 fr.; — Dydnik 1 fr.; — Mucha 1 fr.; — Nakonieczny 1 fr. 30 cent.; — Majko 1 fr.; — Matuszek 1 fr.; — Wesoly 50 cent.; — Breja 50 cent.; — Sawicki 1 fr.; — Gozdek 1 fr. 50 cent.; — Śliciniński 50 cent.; — Kozielec 1 fr.; — Krajewski 50 cent.; — Makowski 50 cent.; — Bartoszek 50 cent.; — Lobicki 1 fr.; — N.N. 50 cent.; — Biczysko 1 fr. 50 cent.; — Kowalski 1 fr. 10 cent.; — N.N. 50 cent.; — Tomczak 1 fr.; — Wawrzyniak 2 fr.; — Zwoliński 1 fr.; — Liberda 1 fr. 50 cent.; — Jeruzal 1 fr.; — Hamrol 2 fr.; — Foltyn 1 fr.; — Rutkowski 50 cent.; — Matuszewska 60 cent.; — Szelongiewicz 1 fr.; — Leśniak 50 cent.; — Janisz 25 cent.; — N.N. 50 cent.; — podpis nieczytelny 2 fr.; — Dzieci szkolne z Beaulieu 3 fr. 95 cent. Razem nadesłano 55 fr. 85 cent. — Natan Grün 10 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 25 «Polonji» 3.363 fr. — ogółem złożono 3.428 fr. 85 cent.

Wpłacono do kasy Komitetu Lozańskiego, na ręce p. Gustawa barona Taube, — 2.625 fr. 50 cent. — wpłaca się równocześnie trzecią ratę — w sumie 803 fr. 35 cent. co ogółem reguluje całkowicie summę 3.428 fr. 85 cent.

Sprostowanie. W dziale ofiar dla rannych, w numerze 25 «Polonji», mylnie wydrukowano nazwisko p. Goldschneidera.

“ECCE HOMO”

Jeśli przygarniasz w błękitów przystanie
Tych, którym burze zdarły dach nad skronią,
Których wiatr miecie pustynią przestworza,
Co bez sił zwiśli nad bezdenną tonią
I z zdartym żaglem idą na spód morza,
Do Twoich hufców należym, o Panie!

Jeżeli w ludów pozwalasz wędrowce,
By wroga stopa zdeptała miliony,
Jeżeli szluchy są dla Ciebie akordy
Wiecznego hymnu; klejnotem korony
Skrwawione serce narodu przez hordy,
Jesteśmy Panie, Twe, na ziemi, hufce.

Spojrzawszy w niemoc przygaśniętych powiek,
Kiedy stoimy w purpurowej ranie,
Czyż nikt nie rzeknie, jak tam, na Golgocie,
Gdy Ciebie z bóstwa odarto, o Panie!
Że polski rycerz, co lśnił ongi w złocie,
Jest, bodaj w cierniu i łachmanie — «Człowiek?»

JANINA ŁASIŃSKA

NEKROLOGJA

† W Sejnach, w Ziemi Suwalskiej, zmarł, rano tyfuszem plamistym, podczas niesienia pomocy dziesiątkowanym przez tą zarazę mieszkańcom Sejn, ś.p. Dr. Stanisław Urban, zasłużony lekarz.

† W d. 10 z.m. zmarł, w Warszawie, ś.p. Władysław Kisielnicki, obywatel ziemski, były radca Tow. Kred. Ziemskiego.

† W d. 25 kwietnia, w Schoenfliss, w Prusach Wschodnich, zmarł w 83 roku życia, obywatel Ziemi Łomżyńskiej, ś.p. Stefan Skarbek-Woczyński.

KRONIKA PARYSKA

◊ Hojne dary.

W Pan Charles Sheldon Phillips, amerykańczyk, za pośrednictwem p. Jana Chelmińskiego, nadesłał nam dla rannych 500 franków.

Obocześnie doszły nas dwie ofiary na ten sam cel, — a mianowicie z ponad Atlantyku, hrabia Bolesław Starzyński nadesłał nam 100 franków, — a równocześnie, wolontariusz polski, p. Paweł Landowski, który od trzech miesięcy przebywa na froncie — z frontu przesłał nam 100 fr., — dar żołnierza dla żołnierzy.

Zacnym oliarodawcom składamy serdeczne podziękowania.

◊ Na cel społeczny.

Jutro, w niedzielę, dnia 4-go lipca, w sali «Liceum-Club», 8, rue de Penthièvre, odbędzie się przedstawienie na korzyść «Croix Violette». «Impromptu pour tous», actualités d'hier et d'aujourd'hui par Mme Marja Cheliga, z łaskawym współudziałem teatru Shakespeare. Tym razem, jak zawsze, należy podnieść zasługę p. Szeligi w gorliwym i umiejętnym prowadzeniu dzieła pomocy dla biednych, bezradnych starców, zasilanego pracą jej i talentem.

◊ Przykład godny naśladowania.

Znany w Kolonji lekarz, Dr. W. Bronisławski, pomimo powołania go do służby wojskowej, pomimo potrojonej pracy, na pierwszy apel nasz o składki dla ofiar wojny w Polsce, sam, w kole znajomych Francuzów i Polaków, zebrał i wręczył nam summę 775 franków i to summę, na którą złożyły się dary 48 osób!

Nie dość na tem, obywatelskim przykładem ojca zachęcona, młodzieńka p. Jadwiga Bronisławska, wśród koleżanek swych szkolnych, zarządziła gorącą akcję i oto 59 młodzieńkich Francuzek, z inicjatorką na czele, wręczyło nam okrągłą sumkę 65 franków!

Innymi słowy, dzięki inicjatywie i zabiegom Szanownego Doktora, otrzymaliśmy, dla ofiar wojny w Polsce, 840 franków. Listę szczegółową zamieścimy w przyszłym numerze.

Oby szlachetny przykład znalazł naśladowców!

◊ Nowa książka w kwestji polskiej.

Książka p. Józefa Lipkowskiego, p. t. *Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise*, wyszła z pod prasy i jest do nabycia w Administracji «Polonji». Cena egzemplarza 2 fr. z przesyłką 2 fr. 25 cent.

◊ Z Towarzystwa Artystów Polskich.

«W niedzielę, dnia 4 lipca, o godzinie 4 po południu, punktualnie, odbędzie się, w Towarzystwie Artystów Polskich (164, boulevard Montparnasse), «Popołudnie Muzyczne», ostatnie z serii wiosennej popołudniowych koncertów niedzielnych Towarzystwa, z łaskawym współudziałem pań: Marty Girod, pianistki (artystki koncertów Colonne'a) i Mieczysławy Ówiklińskiej, śpiewaczki (z Opery warszawskiej) oraz pana Zygmunta Jareckiego, skrzypka, w utworach p. Rogowskiego z akompanjamentem autora.

«Panna Girod dała się zaszczytnie poznać na poprzednim Popołudniu Muzycznym T. A. P. Zupełnie nieprzygotowana i wypadkiem będąca na sali, z rzadką uprzejmością, zgodziła się, na prośby Komitetu, zastąpić artystkę, będącą na programie, która, przez przykry zbieg okoliczności, zdołała zawiadomić, że nie może wziąć udziału w koncercie, dopiero w chwili, gdy sala była już zapełniona. Odegrałszy szereg utworów Chopina, panna Girod wysoką inteligencją i wyrazistością gry, jak niemniej jednak i subtelnością wykonania, zyskała ogólny poklask. Na liczne prośby obecnych, sekcja muzyczna zdołała, i tym razem, uzyskać jej cenny współ-

udział. Znany dom Pleyela dostarczy, jak zwykle, pannie Girod fortepjanu koncertowego.

«O rozpoczęciu jesiennej serii Popołudni Muzycznych T. A. P. doniosą, w swoim czasie, zawiadomienia.» (Komunikat.)

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Włodzimierz Szaniawski, wolontariusz Pierwszego Oddziału, został zreformowany.

Mieczysław Kaizer, wolontariusz Pierwszego Oddziału, został zreformowany.

Szembek Józef, wolontariusz Pierwszego Oddziału, został zreformowany.

Edmund Berzer, wolontariusz, został zreformowany.

Emil Zychiewicz, legionista, ranny pod Arras, — przed powrotem do pułku, bawił dni kilka w Paryżu.

Błaszczyski Jakób, wolontariusz Pierwszego Oddziału, ranny pod Arras, — przed powrotem do pułku, — bawił dni kilka w Paryżu.

Wyrożebski Władysław, wolontariusz Pierwszego Oddziału, ranny pod Arras, przed powrotem do pułku, bawił w Paryżu.

Wolontariusze: kapral Jan Niesiołowski, Kaczor i Paczek, ranni pod Arras, dnia 9 maja, przed powrotem do pułku, bawili dni kilka w Paryżu.

Piotr Szczagiel, wolontariusz, ranny pod Arras, przed powrotem do pułku, bawił w Paryżu.

Stefan Krzepisz, wolontariusz, awiator, który, wskutek upadku z areoplanu, poranił się ciężko, wyzdrowiał i, przed powrotem do swego oddziału, przebywa w Paryżu.

Olgierd Bulewski, wolontariusz, ranny dwukrotnie w dniu 3 maja, pod Dardanellami, po powrocie do sił, przebywa w Paryżu.

◊ Ze sztuki.

Na czele artystów-illustratorów paryskich, odtwarzających, według szkiców i dokumentów, grozę, toczących się zapasów, należy wymienić artystę-Polaka, p. Czesława B. Jankowskiego. Świetnie wykonane i skomponowane rysunki p. C. B. J., obrazujące doskonałe ruch, tło polskie, oglądać można w wydawnictwie «La Guerre des Nations». Jak łatwo się domyślać, polski artysta poświęcił się wyłącznie ilustracji polskich tematów.

◊ Powodzenie artystek polskich.

Z Madrytu donoszą nam o wielkim sukcesie, jaki tam święcą artystki polskie: p. Ludwika Onyszkiewicz (sopran liryczny) i C. Peczeni, znakomita pianistka.

Artystki, po występie swoim na koncercie, który, w salonach Hotelu Ritz, zgromadził przedstawicieli najwytworniejszych sfer madryckich, otrzymały zaproszenie do dworu królewskiego i koncertowały wobec królewskiej pary i królowej wdowy.

Na program popisów złożyły się, krom areydział muzyki międzynarodowej, utwory Chopina, Żeleńskiego i Nowowiejskiego.

Prasa madrycka składa Polkom wyrazy najgłębszego swego uzanania.

◊ Komisja reform w Polsce.

Telegramy z Piotrogradu donoszą, że, w celu ziszczenia przyrzeczeń, zawartych w odezwie Wielkiego księcia Mikołaja do Polaków, zostaje utworzona Komisja, pod przewodnictwem prezesa ministrów, Goremikina, złożona z sześciu Rosjan i sześciu Polaków. Komisja ta ma opracować zasadniczy projekt reform i nadać w duchu pamiętnej odezwy.

Wobec braku bliższych danych, dotyczących zakresu działania tej Komisji i władzy jej, nie możemy o niej stanowczo wyrokować. Mniemamy atoli, że w istocie znacze-

nie jej będzie słabe, wobec najważniejszego i głównego punktu odezwy, punktu, zapowiadającego połączenie wszystkich ziem polskich, połączenie rozszarpanych części Polski, ileż, pominawszy okoliczność, że części te podotąd są w grze losów toczącej się wojny, — nie podobna przypuścić, aby, w najlepszych warunkach, o doli ich mogła stanowić Komisja piotrogrodzka, bez poprzedniej decyzji ogółu aliantów.

Natomiast sądzymy, że Komisja pomieniona mogła by mieć nie tylko olbrzymie znaczenie wewnętrzne, doraźne, lecz mogła by przygotować teren do przyszłych stosunków dwu narodów.

Na to jednak nieodzowna jest szczerza i niezależna dobra wola członków Rosjan i prezesa Komisji.

◊ Listy do Redakcji.

Otrzymujemy, z prośbą o wydrukowanie, następujące pismo:

« Wobec kursujących, w Kolonii polskiej, domysłów, jakoby ja był autorem wzmianki w «Kurjerze Warszawskim» o przyczynach odroczenia «dnia polskiego» we Francji, uważam za stosowne oświadczyć, że tutejszych spraw polskich w «Kurjerze Warszawskim» nie poruszałem i nie mam zamiaru nadal poruszać ».

Paryż, dnia 30 czerwca, 1915 r.

Leon Brunn, b. sekretarz Redakcji «Prawdy».

◊ Do nabycia w Administracji «Polonii».

1) Nuty na fortepian « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzempl. 10 fr.

2) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.

3) Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.

4) Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).

5) Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

6) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędne, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.

7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.

8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.

9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.

10) Pocztówki artystyczne polskie, wydane w Warszawie i Krakowie, reprodukcje dzieł sztuki polskiej. Po 20 i 25 cent. za sztukę.

11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.

12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przes. 3 fr. 25 cent.

13) « L'Italie pour la reconstitution de la Pologne ». Cena 2 fr. 50 cent., z przes. 2 fr. 75 cent.

14) Nuty na fortepian i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 50 cent.; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzempl. 10 fr.

D. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Rue Nouvelle, villa Anne-Marie; od 2 do 4 po południu.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

57, rue des Martyrs — PARIS

KUŚNIERZ POLSKI HENRYK WEISS
OBSTALUNKI
REPARACJE
PRZECHOWYWANIE FUTER
14, rue Barbette, 14
PARIS III^e

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS

Adwokat **KAROL WOLSKI**, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki.

INTROLIGATOR-LITWIN

OPRAWY
ZŁOCENIA
wszelkiego rodzaju

J. PAUTENIS

7, rue VALETTE, 7
PARIS

VITTEL
GRANDE SOURCE

GOUTTE. GRAVELLE. DIABÈTE. ARTHRITISME.
Préventif de l'Artério-Sclérose.

STANISŁAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

LINGERIE ET CORSAGES
Dentelles — Broderies

H. KARFIOL

126, rue Réaumur, 126

(près la rue Montmartre)

PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PEREY, — DROGIE KAMENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Teleph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI
Dla pań i panów

PIOTRA KACZANOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera

Ostatnio w Hotelu « Carlton »

15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE

Geny Umiarkowane

L'IMPRIMERIE LEVÉ
ODDZIAŁ POLSKI

wykonuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOSĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.



WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,

OZDOBNIE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór

DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83

PARIS

KURJER WARSZAWSKI.

Numer pojedyncze do nabycia w kiosku
N. 131, boulevard des Capucines, przy Café
de la Paix. Cena numeru 30 cent.

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

« RADIOACTIVE »

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy połączne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e. . . 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy połączne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e. . . 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. . . 4 fr. 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES